

COURS

Grammaire et stylistique : analyser la langue au service du sens

2^{de}

Programme de seconde générale et technologique — BO spécial n°1 du 22 janvier 2019

La grammaire cesse, cette année, d'être une discipline séparée. On ne demande plus « quelle est la nature de ce mot ? » mais « qu'est-ce que ce choix produit ? ». Un conditionnel dans un article de presse, un pluriel dans un récit de bataille, une virgule qui isole un adjectif : ce sont des faits de **langue**, et ce sont des faits de **sens**. Les analyser est exactement ce que l'explication linéaire demande.

1 Qui parle, d'où, à quel moment

DÉFINITION

L'**énonciation** est l'acte de produire un énoncé : quelqu'un parle, à quelqu'un, quelque part, à un moment. Les **embrayeurs** — ou déictiques — sont les mots dont le sens dépend entièrement de cette situation : *je, tu, ici, maintenant, demain, ce livre-ci*. Hors situation, ils ne désignent rien. C'est ce qui distingue un texte qui a besoin d'un contexte d'un texte qui se suffit. On appelle **deixis** l'ensemble de ce mécanisme — le fait qu'un énoncé désigne en s'appuyant sur sa situation. S'y ajoutent les **marques de subjectivité** : tout ce par quoi le locuteur se manifeste sans se nommer — adjectifs évaluatifs, verbes de sentiment, exclamations, ponctuation expressive.

deux systèmes, deux séries de mots — et un basculement toujours signifiant

ancrée dans la situation

« Je pars demain, et je t'écirai d'ici. »

présent, passé composé, futur

je · tu · ici · demain · ce livre

on a besoin de savoir qui parle, où et quand

coupée de la situation

« Il partit le lendemain et lui écrivit. »

passé simple, imparfait

il · là · le lendemain · ce jour-là

le texte se comprend seul, sans contexte

Deux systèmes, et deux séries de mots qui ne se mélangent pas.

RÈGLE

Deux systèmes d'énonciation se partagent les textes. L'énonciation **ancrée** — lettre, dialogue, discours, journal — emploie le présent, le passé composé, le futur, et les embrayeurs. L'énonciation **coupée** — le récit — emploie le passé simple et l'imparfait, et remplace les embrayeurs par leurs équivalents autonomes : *ce jour-là* pour *aujourd'hui*, *la veille* pour *hier*. Un basculement de l'un à l'autre est toujours un effet : le récit s'approche du lecteur, ou s'en éloigne.

DÉFINITION

La **modalisation** est l'ensemble des marques par lesquelles un locuteur indique le degré d'adhésion qu'il accorde à ce qu'il dit. Elle passe par des **verbes** (*sembler, paraître, devoir*), des **adverbes** (*peut-être, sans doute, certainement*), le **conditionnel** (*le suspect aurait fui*), des **guillemets** de distance, ou des suffixes péjoratifs (*un écrivain, une réunion-nette*). Repérer la modalisation, c'est mesurer ce que l'auteur prend à son compte.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Lire un conditionnel de presse comme un fait établi. — « Le ministre aurait démissionné » n'affirme rien : le conditionnel signale que l'information n'est pas confirmée. C'est une précaution juridique autant qu'une nuance de sens, et elle change entièrement ce que la phrase engage.

Le réflexe : devant tout conditionnel hors hypothèse, se demander qui garantit l'information. Souvent : personne.

2 Les figures qu'il faut savoir nommer

RÈGLE

Aux figures du collège s'ajoutent cinq figures exigeantes. La **métaphore filée** poursuit une même image sur plusieurs phrases ou plusieurs vers. L'**allégorie** donne un corps et des attributs à une idée abstraite — la Justice aveugle, la Mort en faucheuse. La **prosopopée** fait parler un mort, un absent ou une chose. Le **chiasme** croise deux termes en miroir, selon le schéma AB / BA : « Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger. » Le **zeugme** coordonne deux compléments qui n'appartiennent pas au même ordre : « vêtu de probité candide et de lin blanc ».

EXEMPLE

Pourquoi le zeugme de Hugo — « vêtu de probité candide et de lin blanc » — produit-il un effet, alors qu'il ne comporte aucune image ?

- ① **Le fait de langue** : un seul verbe, *vêtu de*, régit deux compléments — l'un abstrait, la *probité*, l'autre concret, le *lin*.
- ② **L'anomalie** : on ne se vêt pas d'une qualité morale. La construction traite les deux sur le même plan, ce que la logique refuse.
- ③ **L'effet** : la vertu devient un vêtement, aussi visible et aussi porté que le lin. Booz ne *possède* pas la probité, il la **porte**.
- ④ **Le sens** : c'est un portrait moral obtenu sans un seul adjectif de jugement. La syntaxe fait le travail que la description aurait fait plus lourdement.
un fait de grammaire — une coordination — devient ici un fait de style, puis un fait de sens.

sept mots, aucune métaphore explicite, et un homme entier

3 Les registres

DÉFINITION

Un **registre** est l'effet qu'un texte cherche à produire sur celui qui le reçoit, et l'ensemble des marques par lesquelles il l'obtient. Il ne se confond ni avec le **genre** — un roman peut être comique, un poème polémique — ni avec le **niveau de langue**, qui décrit la situation de communication et non l'émotion visée.

un registre se reconnaît à des marques, et se définit par ce qu'il produit sur le lecteur

lyrique

je, exclamations, cœur
faire partager

épique

pluriel, hyperbole
grandir

tragique

destin, fatalité
faire craindre

comique

décalage, répétition
faire rire

satirique

ironie, caricature
faire rire contre

polémique

attaque, apostrophe
faire combattre

didactique

définitions, exemples
faire comprendre

fantastique

doute, « il sembla »
faire hésiter

un même texte peut en mêler deux : le **satirique** est du comique tourné en arme, le **pathétique** du lyrique poussé jusqu'à la pitié.

Huit registres : à gauche les marques, à droite l'effet.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Confondre registre tragique et registre pathétique. — le tragique suppose une **fatalité** — le personnage est écrasé par une force qui le dépasse et qu'il ne peut pas fléchir. Le pathétique cherche seulement à émouvoir, sans destin en jeu. Un enfant malade est pathétique ; Œdipe est tragique.

Le réflexe : chercher la fatalité. Si le malheur pouvait être évité, ce n'est pas du tragique.

Le registre **fantastique** est le seul qui se définisse par une **hésitation** : le texte laisse le lecteur incapable de trancher entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle. Ses marques sont donc des marques de doute — modalisation partout, *il sembla*, *on eût dit*, points de suspension, narrateur à la première personne qui met en cause sa propre perception. Un texte qui tranche cesse d'être fantastique : il devient merveilleux, ou policier.

4 La question de grammaire du Bac

RÈGLE

L'oral du baccalauréat de français comporte une **question de grammaire** portant sur une **tournure syntaxique** précise du texte. Trois domaines reviennent : la **négation** (totale ou partielle, portée du *ne... que*), l'**interrogation** (totale ou partielle, directe ou indirecte, marques employées) et la **subordination** (nature de la proposition, mot subordonnant, fonction). L'exercice se prépare dès la seconde, parce qu'il ne s'improvise pas : il demande un métalangage exact et un raisonnement court.

ANALYSER UNE TOURNURE SYNTAXIQUE EN TROIS TEMPS

- ① **Délimiter** exactement ce qu'on analyse : recopier la phrase ou le segment, sans l'abrégé et sans le déformer.
- ② **Décrire** avec le vocabulaire juste : « proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de concession, introduite par *bien que*, complément de phrase ». Nommer la nature, le mot subordonnant, la fonction.
- ③ **Manipuler** pour prouver : déplacer, supprimer, remplacer, transformer. Une subordonnée circonstancielle se déplace, une complétive non ; c'est la manipulation qui fait la démonstration, pas l'affirmation.
un examinateur accepte une erreur de nom bien argumentée plus volontiers qu'un nom juste avancé sans preuve.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Répondre « c'est une négation » à une question sur **ne... que**. — *ne... que* n'est pas une négation mais une **restriction** : *il ne mange que des fruits* affirme qu'il mange des fruits, et rien d'autre. La confondre avec une négation inverse le sens de la phrase.

Le **réflexe** : remplacer par *seulement*. Si la phrase garde son sens, c'est une restriction, non une négation.

5 De la grammaire au sens

FAIRE D'UN FAIT DE LANGUE UNE ANALYSE

- 1 **Nommer le fait** avec le mot exact : conditionnel, apposition, pluriel, phrase nominale, subordonnée circonstancielle.
- 2 **Décrire l'écart** : par rapport à quoi ce choix se remarque-t-il ? Un présent au milieu d'un récit au passé, un adjectif détaché quand la place ordinaire était devant le nom.
- 3 **Dire l'effet** produit : accélération, mise en relief, doute, solennité, brutalité.
sans l'écart, il n'y a pas d'effet : une phrase ordinaire n'a rien à signaler.
- 4 **Relier au sens du texte** : l'effet doit servir ce que le passage construit, sinon l'analyse reste locale et gratuite.

EXEMPLE

« Il ouvrit la porte. Personne. La chaise était renversée. »

- 1 **Le fait** : la deuxième phrase est **nominale** — elle n'a pas de verbe.
- 2 **L'écart** : elle se trouve entre deux phrases verbales complètes. La rupture se remarque d'autant plus.
- 3 **L'effet** : la phrase mime le regard qui balaie la pièce et s'arrête. Le temps du récit s'interrompt une seconde.
- 4 **Le sens** : le narrateur épouse la perception du personnage — nous voyons ce qu'il voit, au moment où il le voit. Le récit s'est rapproché de lui sans changer de personne ni de temps.
une phrase de deux syllabes, et le point de vue a basculé.

une absence de verbe, et le lecteur entre dans la pièce

EXEMPLE

« Il rentra tard. La maison dormait. Il monte l'escalier, pousse la porte de la chambre — et comprend. »

- 1 **Le fait** : le passage bascule du **passé simple** et de l'imparfait au **présent** en milieu de phrase, sans transition.
- 2 **L'écart** : le système d'énonciation change. Le récit était coupé de la situation ; il devient soudain contemporain de la lecture.
- 3 **L'effet** : c'est un **présent de narration**. La distance disparaît, le lecteur cesse d'apprendre ce qui est arrivé pour assister à ce qui arrive.
- 4 **Le sens** : le basculement isole le moment décisif. Le tiret et le verbe sans complément — *et comprend* — achèvent l'effet : on suspend la phrase à l'endroit exact où le personnage comprend, sans dire quoi.
quatre faits de langue, et pas un mot de vocabulaire : c'est la grammaire seule qui produit la scène.

un changement de temps, et le lecteur entre dans la chambre en même temps que le personnage

À VÉRIFIER

- Ai-je nommé le fait de langue avec le **mot exact** ?
- Ai-je dit par rapport à **quoi** ce choix fait écart ?
- Ai-je relié l'effet au sens du passage, et non seulement au procédé ?
- Pour un registre : ai-je donné ses **marques** et l'**effet** visé ?
- Tragique ou pathétique : y a-t-il une **fatalité** en jeu ?
- Ai-je repéré la **modalisation** — ce que l'auteur prend ou ne prend pas à son compte ?

À RETENIR

- **Embrayeurs** : *je, tu, ici, demain* — leur sens dépend de la situation d'énonciation.
- Énonciation **ancrée** (présent, passé composé, futur) / **coupée** (passé simple, imparfait).
- **Modalisation** : ce que le locuteur prend, ou ne prend pas, à son compte.
- Conditionnel de presse : rien n'est affirmé, et personne ne garantit.
- Cinq figures exigeantes : métaphore filée, allégorie, **prosopopée**, **chiasme**, **zeugme**.
- Un **registre** = des marques + un effet visé. Ni un genre, ni un niveau de langue.
- **Tragique** suppose une fatalité ; le **pathétique** émeut sans destin.
- **Fantastique** : l'hésitation elle-même. Un texte qui tranche n'est plus fantastique.
- Analyser : nommer le fait · dire l'écart · dire l'effet · le relier au sens.
- Question de grammaire du Bac : **délimiter, décrire, manipuler** pour prouver.